OCCIDENT

de **Rémi De Vos**
mise en scène **Dag Jeanneret**

saison
2009.2010

Photo © Marie Clauzade

du 9 au 12 mars 2010 -Théâtre de Grammont

mardi 9 mars 19h
mercredi 10 mars 19h
jeudi 11 mars 19h
vendredi 12 mars 20h45

durée : 1h

tarif général : 21€
tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
location - réservation **04 67 99 25 00**

rencontre avec Rémi de Vos et Dag Jeanneret
le mardi 9 mars
à l'issue de la représentation

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
de languedoc-roussillon
montpellier

OCCIDENT

de **Rémi De Vos**
mise en scène **Dag Jeanneret**

Photo © Marie Clauzade

scénographie **Cécile Marc**
lumières **Christian Pinaud**

avec

Philippe Hottier
Stéphanie Marc

production : Cie In situ, associée à sortieOuest, Domaine départemental d'art et de culture de Bayssan
compagnie conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon et le Département de l'Hérault
co-production : Théâtre d'O - Montpellier
avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon

Il y a quatre ans environ, j'ai découvert l'écriture de Rémi De Vos en lisant deux de ses premières pièces. J'ai été intrigué, séduit mais pas au point de les mettre en projet. Quelque chose sûrement me freinait dans leur forme assez traditionnelle et leur apparente simplicité.
En avril 2006, grâce à la Maison Antoine Vitez et à la Chartreuse de Villeneuve lès Avignon j'ai découvert Occident lors d'un cycle de lectures contemporaines à La Chartreuse où j'ai eu l'occasion de travailler rapidement puis de lire devant un public de professionnels de longs extraits de la pièce avec une comédienne.
Très rapidement l'épreuve de la lecture à haute voix, les réactions nombreuses m'ont permis de comprendre la puissance étrange de cette oeuvre. Sa force de corrosion. Sa violence comique.

Dans cette dissection au scalpel des rapports d'un couple et de ce couple au monde, dans un incessant va-et-vient horriblement drôle, il y a comme un concentré de toute les petites misères humaines, de toutes les avanies quotidiennes, de tous les renoncements mais aussi – et paradoxalement- de tous les espoirs enfouis.

Occident, c'est une bataille à la vie à la mort entre deux êtres perdus, qui se sont comme retranchés du monde policé, dans l'absolue nécessité et la pure vanité de triompher de l'autre, de ne jamais rien céder à l'autre.
Sinon, ils s'écroulent ou s'en vont.
Occident, c'est un échange âpre, trivial, dérangeant parfois dans sa violence.
Occident, c'est un art du dialogue consommé, une mécanique de précision presque vaudevillesque où le rire advient brutalement, sauvagement. Puis se glace dans la gorge puis revient encore, toujours plus effrayant.

Occident, c'est aussi la peinture de la descente aux enfers d'un homme qui peu à peu glisse vers l'extrémisme, doucement, sciemment, sans jamais s'en émouvoir. Une petite suée dans le dos de nos bonnes consciences.

Pour mémoire, Occident, c'était aussi un groupuscule d'extrême droite au milieu des années soixante jusqu'à sa dissolution en 1968. Ramassis de jeunes nostalgiques de l'Algérie française et de la Collaboration dont le maître à penser était l'écrivain fasciste Robert Brasillach, fusillé à la Libération.

Dag Jeanneret

Occident est une pièce noire. Elle met en scène un couple monstrueux et comique. Il et Elle ne tiennent plus que par un jeu (de mots), une danse (de mort), un rituel (intime) qui les font se tenir encore l'un en face de l'autre. L'extrémisme dont il est question est une donnée du jeu. C'est aussi une réalité sociale facilement vérifiable. Dans mon travail d'écriture, il est question toujours de la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales et inversement. Le rire est une solution possible.

Rémi De Vos

Occident est une pièce désespérée, atroce dans sa noirceur sans retour. On doit pourtant rire, sinon ça ne marche pas. La pièce, dans ce qu'elle propose, est presque inatteignable. Elle se joue constamment sur le fil du rasoir et demande pour cela de sacrés funambules n'ayant pas peur du vide…
J'ai vu une représentation d'Occident au Théâtre Gérard Philipe, à St Denis, en juin dernier. Dans une mise en scène de Dag Jeanneret. Il s'agissait d'un travail en cours, d'un « chantier », puisque la création est prévue en octobre de cette année. Et bien je ne croyais pas ce que je voyais ! Philippe Hottier et Stéphanie Marc étaient tout simplement incroyables et la mise en scène de Dag Jeanneret déjà d'une précision diabolique. La pesanteur et la grâce, l'amour devenu fou, la drôlerie cruelle, l'envie d'en finir, tout était là…
Cela fait quinze ans que j'écris, il est très rare pour moi de voir porter à la scène un de mes textes avec autant de force. Un choc, vraiment.

Rémi De Vos - Septembre 2008.

L'intime politique de Rémi de Vos
« L'écriture de Rémi De Vos, l'air de rien (c'est la grande force des vrais écrivains), a quelque chose d'éminemment paradoxal… Plus elle ressemble à une mécanique, plus elle est sensible. Plus elle ose la sécheresse de l'entomologiste, plus elle laisse entendre en creux, avec un respect, une tendresse incroyable, la fragilité des êtres, la maladresse de leur désir, l'infini de leur solitude. Et plus ses pièces s'enferment entre les quatre murs d'une quelconque banlieue anonyme, plus elles sont traversées par le raz de marée de l'Histoire et de la Politique.
La clef du mystère ? La langue, qui est l'objet même du théâtre de De Vos, le lieu du drame. »

François Rancillac, metteur en scène

Notes préliminaires

Nous ferons d'Occident une comédie, une comédie terriblement grinçante certes mais une comédie. Ceci pour donner le cadre dans lequel nous inscrirons ce travail.
Ce n'est pas un drame, il n'y a pas d'événements terribles à l'intérieur du déroulé de la pièce, juste le vertige de la parole qui à un moment se tarit provisoirement pour sûrement repartir plus tard mais là nous sommes au-delà de l'écriture, dans le blanc de l'après.
Il n'y a pas de fin qui indique une résolution, une transformation permettant d'imaginer ce qu'il adviendra de ces personnages dans l'après.
Les derniers mots posent une question. « Je te tue ? ». Question apparemment grotesque mais pourtant plausible à l'issue de ce jeu à la vie à la mort.
Pour autant, nous ne sommes pas chez Ibsen ou plus récemment chez Lars Noren. Les personnages ne passeront pas à l'acte. Ils n'en n'ont pas la capacité, ils n'ont pas ce sens de l'absolu.
Ce sont des gens ordinaires, ordinairement aliénés, qui par ennui, par profonde vacuité intellectuelle, par « usure matrimoniale », se lancent dans ce jeu de massacres, dans ce ping pong nauséabond.

Il serait faux au demeurant d'englober les deux personnages dans la même sphère. Le personnage féminin est d'abord le sparring-partner, celle qui répond aux délires de « Lui », qui, d'une position initiale plus raisonnée, plonge peu à peu dans ce jeu malsain, sûrement parce que c'est sa seule chance -paradoxale- de le rejoindre, de le retrouver, de ne pas le perdre définitivement.

C'est un théâtre de la parole, de l'obsession de la parole comme refuge ultime, comme dernier recours au vide (vide de leur vie, vide de leur rapport intime, vide absolu de leur spiritualité) et donc à la séparation, au néant dans le cas de ces deux personnages.
Pour autant la puissance de cette pièce ne réside pas à la lecture dans son architecture formelle. Rien de novateur dans la construction de la pièce. Et c'est ce qui m'a fait hésiter à sa découverte. Avant de la lire en public et d'y entendre quelque chose de passablement troublant.
Rapidement, après une lecture sommaire, on pourrait croire que cette pièce s'inscrit dans la lignée de certaines pièces « sociales » qui fleurent bon les années 80.
Il ne s'agit pas de cela ; c'est une oeuvre bien plus vénéneuse, trouble, presque amorale. Elle me fait penser à cette oeuvre étrange et douloureuse de Jean-Claude Grumberg, «La nuit tous les chats sont gris».
Les personnages ne sont jamais jugés par l'auteur, ils sont seulement montrés tels quels.
Bruts. Atroces. Pitoyables.
A nous de les raconter avec amour certes mais en choisissant de mettre en perspective leur profonde aliénation et donc d'éclairer le spectateur dans ses choix.

Un espace abstrait, aux antipodes d'une reconstitution réaliste d'un intérieur. Quelque chose qui évoquerait peut-être un ring. Un espace mental, vide je l'espère, en tous cas sans mobilier. Où l'on ne peut pas s'asseoir, s'attabler et autres postures psychologiques. Le lieu du combat de la parole et c'est tout.
Un face à face de deux corps, toujours à distance, sûrement sans jamais se toucher. Un combat de paroles comme dans « La Jungle des villes »de Bertolt Brecht entre Schlink et Garga, les deux protagonistes principaux de la pièce.

Le dialogue avec Rémi De Vos a confirmé mon intuition. Occident, c'est une partition musicale. Extrêmement précise, presque mathématique. Le corps de la langue ne souffrira pas les imprécisions rythmiques. Les contre-temps, les choix pseudo-psychologiques, les temps entre les répliques lorsqu'ils ne sont pas indiqués.
Ce ne sera pas un carcan, je m'autoriserai peut-être quelques écarts mais toujours liés au dessin du corps de l'acteur dans l'espace, face à l'autre.

De Vos, je l'ai déjà dit, n'est pas un écrivain décrivant très précisément l'extraction sociale des personnages. Il ne s'occupe pas de cela. Son travail est ailleurs.
Je pense pour autant qu'il serait dangereux, vue la violence de la pièce, de situer ce combat dans les milieux ouvriers, une fois de plus. Avec le risque de stigmatisation.
Ce n'est pas « La noce chez les petits bourgeois ». Il faudra montrer des gens terriblement ordinaires. Presque hors du corps social, en train de le quitter en tous cas.
Tout doucement, dans une longue spirale vertigineuse.

Dag Jeanneret

Il y a une bonne vingtaine d'années je découvrais avec admiration Philippe Hottier dans le cycle Shakespeare du Théâtre du Soleil puis pour son retour sur les grandes scènes françaises il y a cinq ans, je le retrouvais intact, incarnant magnifiquement Shlomo, cette figure légendaire de juif de la Mitteleuropa, venue du fond des âges, dans la rêverie délirante de Georg Tabori, «Mein Kampf farce», mise en scène par Agathe Alexis. Peu à peu est née l'envie d'abord intimidante- de faire du théâtre avec lui. Nous avons appris à nous connaître un peu, échangeant des mots, des impressions, des idées. Il a découvert mon travail, je connaissais le sien.

Je crois que les metteurs en scène - pour avoir une chance d'avancer dans leur travail - doivent se confronter aux grands acteurs, ils ont toujours quelque chose à apprendre d'eux, même et surtout lorsque c'est un peu vertigineux. Pour avoir eu la chance de rencontrer dans le travail -alors que j'étais comédien- Philippe Clévenot, je sais combien il est passionnant de se confronter à ces drôles d'animaux que sont les comédiens hors norme.

Mais une fois cette décision prise, il fallait trouver un texte qui puisse nous réunir. Ce sera Occident.

Et puis, face à Philippe Hottier, il fallait trouver une comédienne à sa mesure ou à sa démesure. Tout naturellement le nom de Stéphanie Marc est venu. Depuis «Partition», spectacle que nous avons créé en 2003 et où elle portait magnifiquement la parole bouleversée de Jean-Yves Picq, elle est devenue une fidèle des spectacles de la Cie In situ. Elle possède une puissance d'évocation, une sensibilité et une drôlerie qui font d'elle une actrice très rare. Grâce à sa large palette de jeu, elle saura naviguer parmi les mots cinglants de Rémi De Vos avec finesse et voracité.

Dag Jeanneret

1963: Naît à Dunkerque. Enfance sans histoire.
1976 – 1981: Adolescence difficile. Lit beaucoup en plus.
1981 : Bac Philo - Lettres. Laisse tomber les études. Monte à Paris.
1981 – 1993 : Tous les métiers. Voyage en Israël, en Algérie, à New-York…
1993 : Se met à écrire. Bourse Beaumarchais pour **Débrayage** (Ed. Crater).
1995 : Son rapport aux hommes change en devenant père de l'un d'entre eux.
1996 : Avec l'aide d'Éric Vigner, monte **Débrayage**. S'endette.
1997 : Écrit avec les acteurs **André le magnifique** (Molière du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, de la révélation masculine et féminine 98). Se renfloue.
1998 : Lauréat du programme « En-Quête d'auteurs - AFAA/Beaumarchais ». Plusieurs mois au Paraguay.
Écrit **Projection Privée** et **Conviction Intime**.
1999 : Obtient une bourse du CNL. Voyage au Vietnam. Obtient une aide à l'écriture de la DMDTS. Achète un nouvel ordinateur.
2000 : Création de **Conviction intime** et de **Projection Privée** (Ed. Crater - m. en s. Alain Barsacq)
Écrit **La Camoufle**.
2001 : Création de **La Camoufle** (Ed. Crater, m. en s. Laurent Vacher).
2002 : Écrit **Jusqu'à ce que la mort nous sépare**. Rencontre Claire David.
2003 : Écrit **Laisse-moi te dire une chose**. Dirige un atelier d'écriture au Pérou.
2004 : Écrit **Occident**. **Pleine Lune** et **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** éditées aux Éditions Actes Sud-Papiers. Écrit **Ma petite jeune fille** pour Hervé Guilloteau. Séjour en Thaïlande.
2005 : Auteur associé au CDDB - CDN de Lorient (direction Éric Vigner) Créations de **Ma petite jeune fille**, **Bilan sur la maîtrise du poste**. Écrit **Alpenstock**. **Laisse-moi te dire une chose** éditée chez Actes Sud-Papiers.
Résidence d'écriture à Beyrouth.
2006 : Créations de **Occident** (m. en s. Hervé Guilloteau) et de **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** (mise en scène Éric Vigner).
Alpenstock et **Occident** éditées chez Actes Sud-Papiers. Écrit **Beyrouth Hotel**. Prix Diane et Lucien Barrière pour **Jusqu'à ce que la mort nous sépare**. Écrit **Intendance pour les élèves du CNSAD** (m. en s. Christophe Rauck) **Occident** créée à Bruxelles.
2007 : Édition de **Ma petite jeune fille** (Actes Sud-Papiers.) Traduit **Othello** avec Éric Vigner.
Jusqu'à ce que la mort nous sépare, **Occident**, **La Camoufle**, **Intendance** jouées à Paris.
Occident créée à Milan. Écrit pour Pierre Guillois.
2008 : **Débrayage** et **Beyrouth Hotel** éditées chez Actes Sud-Papiers. **Alpenstock** créée à Athènes en langue grecque. **Le Ravissement d'Adèle** créée à Bussang (m. en s. Pierre Guillois)
Création de **Othello** (m. en s. Éric Vigner) Création de **Beyrouth Hotel** au Studio des Champs-Elysées (m. en s. Niels Arestrup). Écrit une nouvelle pièce pour Éric Vigner.

Dag Jeanneret

Comédien puis metteur en scène, Dag Jeanneret a joué dans une trentaine de spectacles notamment avec Bérangère Bonvoisin et Philippe Clévenot, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Patrick Haggiag, Christian Esnay, Christian Rist, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Jean-Louis Jacopin, Carlos Wittig, Louis -Guy Paquette, Denis Lanoy ….
En janvier 2002 il rejoint le collectif de direction de la Cie In Situ, conventionnée par la DRAC Languedoc Roussillon depuis 2002, en résidence au Théâtre de La Cigalière à Sérignan entre 2003 et 2005 et aujourd'hui associé à la direction de sortieOuest, domaine départemental d'art et de culture de Bayssan à Béziers.
Il met en scène une douzaine de spectacles dont **Le Pain dur** de Paul Claudel, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière et **FUCK YOU Eu.ro.Pa !** de Nicoleta Esinencu, tous trois coproduits par le Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier, **Au bout du comptoir, la mer !** de Serge Valletti, **Cendres de cailloux** de Daniel Danis, **Partition** de Jean-Yves Picq, **La Dernière Balade de Lucy Jordan** de Fabrice Melquiot, **Les secrets d'une nuit** d'Yves Rouquette.
Son dernier spectacle, **Occident** de Rémi De Vos, est actuellement en tournée.
A l'invitation de la Scène nationale de Sète, il vient de mettre en scène pour les lycées de son territoire une forme légère, **Stabat Mater Furiosa** de Jean-Pierre Siméon.
Il travaille également pour l'opéra :
Au printemps 04, il met en scène pour Opéra Junior **Le Cirque Volant… rêve d'enfants**, d'après l'oeuvre de Jean Absil et un texte d'Emmanuel Darley (commande à l'auteur) au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et La Cigalière à Sérignan.
A l'automne 06, il recrée pour Opéra junior **Le Paradis des chats** de Vladimir Kojoukharov à l'Opéra-Comédie dans une production de l'Opéra National de Montpellier.

1969-71 : Comédien au Théâtre Populaire des Flandres à Lille. Direction Cyril Robichez
1971 : Fondation du Théâtre Sans Nom, avec Mireille Larroche.
1972-76 : Théâtre du Soleil (direction Ariane Mnouchkine) : **1793**, **1789**, **L'Age D'or**.
1976-77 **L'Affiche Rouge** de Franck Cassenti (Film)
This, That, This Others avec Carolyn Carlson (Création à l'Opéra de Paris)
La Barricade du Point du Jour de René Richon (Film)
En Attendant Godot de Samuel Beckett, dans le rôle de Vladimir, mise en scène de Mireille Larroche.
1977-80 Direction artistique, mise en scène et formation des comédiens à la Comédie de Lorraine.
Met en scène : **Arlequin et la Guerre** d'après Ruzzante.
Conte des Mille et une Ruines d'après le Roman de Renard.
Jeux de Massacre d'après Karl Valentin.
1981-84 Théâtre du Soleil : (Cycle Shakespeare) :
Richard II dans le rôle du Duc d'York et du Jardinier.
La Nuit des Rois, dans le rôle de Sir Toby Belch.
Henri IV dans le rôle de Sir John Falstaff.
1989 Mise en scène de : **La Tragédie d'Ivanov** d'Anton Tchekhov. Rôle d'Ivanov. Représentations au Théâtre de la Cité Universitaire.
1992 Ecrit et met en scène
Fanfares spectacle de clowns, pour le «Théâtre Am-Stram-Gram» de Genève.
1992-93 **Le Joueur** de Goldoni dans le rôle de Brighella mise en scène J.-C. Penchenat, Théâtre du Campagnol.
1997 Création de : **Mais qu'Attendez-vous pour m'Aimer ?** au Festival du Printemps des Comédiens de Montpellier.
1998-2000 **Le Roi se meurt** d'Eugène Ionesco dans le rôle de Béranger mise en scène de Pierre Aufray.
L'Étrange Métamorphose de Paul-Léon écrit, mis en scène et joué par Philippe Hottier au Théâtre municipal de Perpignan en février2000.
2001-2002 **Cendrars au Cœur du Monde** adapté et joué par Philippe Hottier, création au festival des Estivales de Perpignan
Mein Kampf farce de George Tabori dans le rôle de Shlomo mise en scène Agathe Alexis au Festival In d'Avignon.
2003-2005 **Avant la Retraite** de Thomas Bernhard dans le rôle de Rudolph mise en scène Agathe Alexis, création CDN de Béthune. Reprise de « Mein Kampf » de George Tabori au Théâtre du Rond Point à Paris, en tournée en France et à l'étranger.
Reprise, en tournée et au Théâtre de la Cité Universitaire à Paris, du rôle du Bourgmestre dans **Le Dragon** de Evgueni Schwartz mise en scène Christophe Rauck. Tournée en 2004 / 2005.
2006 **Léviathan Coccyx** de Jean Daniel Magnin dans le rôle de «Léviathan Coccyx» mise en scène Agathe Alexis, au Théâtre du Rond Point à Paris

Formation : Théâtre Universitaire de Montpellier (Jacques Bioulès)
Stéphanie Marc a joué, entres autres, sous la direction de :
Catherine Beau dans **Filons vers les îles marquises**, **Divertissement Bourgeois**, **Les clampins songeurs**, **Le cabaret mobile et portatif** d'Eugène Durif
Alain Béhar dans **Des fins de Molière** d'après Molière
Dag Jeanneret dans **Cendres de Cailloux** de Daniel Danis, **Partition** de Jean-Yves Picq, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière, **Les secrets d'une nuit** de Yves Rouquette, **Occident** de Rémi De Vos, **Stabat Mater Furiosa** de Jean-Pierre Siméon
Stéphanie Marc **Marilyn Monroe / Entretiens** d'après un texte de Michel Schneider
Jean Marc Bourg dans **L'entrée des Musiciens** de Michaël Glück
Jacques Allaire dans **Ni une ni deux** d'Eugène Durif, **Montaigue et Capulet** d'Eugène Durif
Luc Sabot dans **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce
Gilbert Rouvière dans **Don Juan** de Molière, **Les sept petits chats** de Nelson Rodriguez et **Mon royaume pour un canal** de Guy Vassal
Denis Lanoy notamment dans le **Misanthrope** de Molière, **Oratorio** de Heiner Müller, **Même si** de Christine Angot, **La Ballerine**, **Welcome in the war zone** de Denis Lanoy, **Les suivantes** d'après Michel Foucault, **Profils Perdus** d'Antoine Vitez de Jean Pierre Léonardini, **Sainte-Jeanne des Abattoirs** de Bertolt Brecht, **Dom Juan revient de guerre** d'Odon von Horvath, **Têtes farcies** d'Eugène Durif …
Michel Heydorff dans **La paix d'Aristophane**, **Woyzeck** de Büchner
Cécile Marc dans **Au tableau noir** de Michel Quint et Daniel Lemahieu, **Masse Brute** d'Alain Béhar, **Forever Mozart** de Jean-Luc Godard
Jacques Artigues dans **Ubu Roi** d'Alfred Jarry
Christian Chessa dans **L'Artisan chaosmique** d'Enzo Cormann
J.P Dargaud dans **La Ronde** de A. Schnitzler et **Contre temps**

La Compagnie In Situ

La Cie In situ est une compagnie de théâtre fondée fin 1999 par Jean Varela, comédien et Christian Pinaud, éclairagiste. Ils sont rejoints quelques mois plus tard par Véronique Do Beloued, administratrice puis en 2002 par Dag Jeanneret, comédien et metteur en scène.
Auparavant, dès le milieu des années 80 ils avaient déjà participés ensemble ou séparément, en Languedoc et à Paris, à la création de nombreux spectacles et à la fondation de plusieurs compagnies qui inscrivaient, chacune à sa manière, leur pratique dans un théâtre d'art et de service public.
Ces quatre personnes dirigent collectivement la Cie In situ qui a été conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon pour son projet artistique dès 2002 et renouvelée en 2005 et 2008.

En huit ans d'existence, la Cie In situ a créé douze spectacles et en a mis un treizième au répertoire, créé en 1995, à l'époque de la Cie Abattoir (co-dirigé par Jean Varela et Jean-Marc Bourg) à Sigean dans l'Aude.

Dès sa création, la Cie In situ a régulièrement suscité des projets et fait appel à des metteurs en scène extérieurs pour les mettre en œuvre. Cependant, depuis l'arrivée de Dag Jeanneret à la co-direction de la Cie, elle privilégie naturellement ses projets de mise en scène.
Mais elle continue pour autant à inviter d'autres metteurs en scène qui lui permettent de découvrir de nouvelles manières de travailler, d'aborder d'autres pans du répertoire ou de répondre à des commandes. Après Christian Esnay en 2001 et François Macherey en 2003, Jacques Allaire et Patrick Haggiag ont été les derniers invités en 2007.
Elle est ainsi en accord avec son projet fondateur: ne pas confier à un seul metteur en scène la destinée artistique de la Cie mais plutôt l'ouvrir à des esthétiques différentes, souvent cousines mais se distinguant dans leur fabrication et dans leur mode de représentation au public. Se rêver comme une petite fabrique de théâtre, un creuset d'où pourrait émerger des projets singuliers, des compagnonnages éphémères ou durables mais toujours éclairants.
Cet éclectisme revendiqué poursuit un seul but : réunir le public, l'élargir, lui permettre de se divertir au sens brechtien du terme. L'inciter, par tous les moyens artistiques, à découvrir des moments de théâtre rares, exigeants, avec la volonté farouche de ne jamais l'exclure mais d'ouvrir des brèches, de déplacer des points de vue, de faire entendre des mondes ignorés et des langues inconnues.

En avril 2006, Jean Varela est nommé directeur de sortieOuest, domaine départemental d'art et de culture de Bayssan, aux portes de Béziers. Ce nouvel équipement, financé par le Conseil général de l'Hérault, a ouvert ses portes le 1er décembre 2006. Il propose une programmation exigeante de théâtre, de cirque et de musiques actuelles.
La Cie In situ devient aussitôt compagnie associée à sortieOuest. Elle participe pleinement à la vie du théâtre et aux choix artistiques de la maison.
- En avril 2003, Jean Varela est nommé directeur de La Cigalière, salle de spectacles de Sérignan. La Cie In situ est à ses côtés pour élaborer et développer le projet artistique, en tant que compagnie en résidence.

« Drôle et horrible à la fois »

Dag Jeanneret est le metteur en scène d'Occident, la pièce d'un auteur contemporain, Rémi de Vos. « Elle » et « Lui » sont unis par les liens atroces du mariage… Dans un décor dépouillé, on assiste à un combat sans pitié qui provoque chez le spectateur rires et sueurs froides.

Pour quelles raisons avoir choisi de monter cette pièce ?

« J'ai été très séduit par la virtuosité, la pertinence, l'efficacité de l'écriture de Rémi de Vos. On ne croise pas souvent des auteurs contemporains avec une vraie veine comique. Lui est l'héritier de Feydeau et de Labiche : il a cette facilité de rythmer un dialogue, une puissance comique évidente, comme on retrouve aussi au cinéma chez Blier ou Audiard. »

Ce n'est pourtant pas « que » drôle…

« Non, c'est drôle et horrible à la fois. On l'a déjà joué vingt fois : le public rit énormément, et se glace dans la seconde qui suit. C'est un sujet violent : une bataille à mort dans un couple. « Lui » rapporte chez lui des propos de comptoir ignobles : on assiste à la dérive de quelqu'un qui est perdu dans son existence intime et qui régurgite les ignominies qu'il entend. Mais ce n'est pas du tout une démonstration politique ! »

Pourquoi ce titre « Occident » ?

« C'est un mystère pour moi aussi ! Je pensais que cela faisait référence à un ancien groupe d'extrême droite. Mais Rémi m'a répondu que ce n'était pas la raison, même si cela aurait pu : le titre désigne juste l'endroit où le soleil se couche… Je trouve en tous cas que c'est un bon titre parce qu'il questionne ! »

Parlez-nous des deux acteurs que vous avez choisis…

« Stéphanie Marc a surtout cette faculté dans ce rôle-là de passer très facilement du burlesque à une vérité humaine et une gravité. Les grands acteurs comiques peuvent jouer des drames, dit-on. En plus, c'est une actrice populaire, c'est-à-dire instinctive, les pieds plantés dans la terre, sans sophistication. Quant à Philippe Hottier, c'est la première fois que je travaille avec lui, mais ça faisait longtemps qu'on voulait faire quelque chose ensemble. Il a travaillé 12 ans avec Ariane Mnouchkine. C'est un très grand clown : avec une puissante économie de gestes, il campe un homme ordinaire, alcoolique, et sa vie cassée. »

Pensez-vous que le théâtre a pour vocation d'ébranler le spectateur ?

« Oui, c'est un des rôles ; mais divertir aussi. Divertir et interroger, il doit faire les deux, alternativement et concomitamment. Occident est entre les deux : parfois des spectateurs n'arrivent pas à rire, la pièce provoque aussi de l'effroi, parce qu'elle renvoie à ses propres démons… »

Paris-Normandie - 15 octobre 2009

«Un duel mémorable»

Violente, crue et cruelle, la pièce de Rémi de Vos Occident, mise en scène par Dag Jeanneret, a sans nul doute marqué les esprits, vendredi à Juliobona. Cette tragédie moderne raconte la dérive affective d'un homme qui ramène chez lui, auprès de sa femme, ses colères et son désespoir. Elle, glacée, affronte ce mari agressif, tandis que Lui se perd dans l'alcoolisme et le racisme. Dans un décor dépouillé, ce duel d'une rare brutalité est d'une intensité et d'une subtilité étonnantes. Chaque spectateur a ressenti avec force ce spectacle, où le rire a côtoyé l'effroi et l'émotion. Les comédiens étaient portés par un texte et une mise en scène ciselés.

Paris Normandie, 20 octobre 2009

«Scènes de la haine ordinaire»

Mardi soir, le Théâtre présentait « Occident », un terrible texte de Rémi de Vos interprété par les comédiens Stéphanie Marc et Philippe Hottier dans un face à face insoutenable et risible.

Il n'y a qu'au théâtre que de tels mots, de telles situations, de telles insinuations sont possibles. Il n'y a qu'avec des comédiens de la trempe de Stéphanie Marc et de Philippe Hottier qu'une si atroce noirceur peut reprendre pied sur le terrain de l'humanité.

L'auteur, Rémi De Vos, en nous plaçant face à ce couple déchiré, à ce buveur raciste, violent, pleutre et à cette femme lasse d'aimer un pauvre type, nous oblige à regarder en face la déliquescence de notre société.

"Occident", c'est notre monde avec ce no futur que l'on pressent, mais c'est aussi une allusion à l'exécrable mouvement étudiant des années soixante.

Alors ce couple s'écharpe verbalement, les propos sont crus, méchants, abjects parfois. L'alcool distille son fiel, la résignation sert de parade. Derrière la façade misérable d'un homme et d'une femme qui ne se supportent plus, l'auteur dresse le décor de la haine raciste ordinaire, la plus sournoise et insidieuse qui soit, celle qui s'échauffe au zinc des bistrots et se rengorge des amitiés viriles.

Mais Rémi De Vos, observateur impitoyable, jongleur de mots, as de la dialectique, et admirablement servi par les deux acteurs ainsi que par la mise en scène de Dag Jeanneret, nous faisait aussi beaucoup rire. Un rire comme une soupape, un coup d'air frais dans ce cloaque nauséabond.

J.M.C., L'Indépendant, 28 janvier 2010

« Occident » : un spectacle percutant

« Occident » : dès les premières répliques, le spectateur est dans l'ambiance. Un couple qui se déchire sur une scène transformée en ring. L'échange verbal est d'une grande violence, les mots claquent comme des coups de poings. La parole est crue, vertigineuse. La mise en scène épurée, presque abstraite, soutient la mécanique de la réplique et de la rythmique jusque dans son absurdité. Toujours sur le fil entre comédie et tragédie, la pièce déroule les rapports pervers entre deux êtres qui souffrent de leur grande solitude avec l'alcoolisme et le racisme comme toile de fond bien que s'en défende l'auteur, Rémi de Vos. Avec la musique de Vivaldi en séquences qui aère la pièce mais en même temps appuie la virulence de cet impitoyable combat, le metteur en scène, Dag Jeanneret, livre là un spectacle fort, servi par deux comédiens, Stéphanie Marc et Philippe Hottier, très « habités ». Un spectacle marquant qui n'aura laissé personne indifférent. En témoigne le débat qui en a suivi en présence de Dag Jeanneret et des deux acteurs qui fut fort passionnant. Un bon choix dans tous les cas des Espaces culturels.

F.G., La Dépêche du Midi, 25 octobre 2009

Prochain spectacle

La vie est un songe

de **Calderón**

mise en scène **William Mesguich**

du 16 au 20 mars 2010
au Théâtre de Grammont

Contact presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com